

supplia, elle me menaça : je fus insensible à ses menaces comme à ses prières, je me moquai de ses représentations, je me jouai de sa tendresse, et je lui déclarai maintes fois que si elle ne me donnait pas l'argent que je lui demandais, j'irais me jeter à l'eau, ou que je me brûlerais la cervelle !

« J'exploitais ainsi sa sollicitude, je faisais argent de ses alarmes ; je lui causai tant de peines, tant d'angoisses, tant de tourments, que... Je ne puis le dire qu'en serrant les poings et en grinçant les dents... Monsieur, je la fis mourir de chagrin ! !

« Moi, son fils... ma mère... Ah ! malheur ! infamie ! misère !

« Vous ne vous imaginez point à quel degré est arrivée chez moi cette sinistre passion du jeu ; elle me maîtrise, elle me ronge, elle me torture. Je sens tout ce que ma conduite a de vil et de méprisable ; je comprends combien je me souille et je me déshonore ; je voudrais changer, mais je ne puis pas... Je vois tous les avantages d'une vie tranquille et rangée, mais c'est pour moi le supplice de Tantale ; je ne puis y parvenir, y atteindre. Il faut absolument que je joue ; une voix tyrannique me l'ordonne, un bras d'airain m'y pousse, des habitudes indomptables m'y forcent, le jeu m'est devenu presque aussi indispensable que l'air : c'est mon occupation de tous les jours, c'est ma pensée de tous les instants. J'en rêve quand je dors, j'y réfléchis quand je mange, j'y travaille et je m'y prépare comme à l'affaire la plus importante du monde ; je fais toute sorte de calculs, je me perds dans une foule de combinaisons, je cherche un tas d'artifices, j'invente mille supercheries. Ajoutez à cela les projets, les craintes, les espérances ; j'en suis rempli, obsédé, consumé ; enfin je ne vis plus, je joue ! !

« Tout en me faisant ces aveux, l'étranger se remuait convulsivement, ses yeux flamboyaient, toute sa figure grimaçait, la sueur lui coulait du front, et l'on eût dit un possédé sous la puissance de l'exorcisme.

« Son récit m'impressionna tellement que lorsqu'il l'eut terminé, je n'y ajoutai, aucun réflexion, je ne lui fis aucune observation. J'aurais pu lui parler des moyens de changer de conduite, j'aurais pu lui indiquer ce qu'il fallait faire pour en trouver la force ; mais, dans ce moment-là, je n'y pensai même pas ; je ne

voyais plus l'homme, je ne songeais qu'à la passion qui l'avait perdu ; et tout mon esprit restait absorbé dans cette pensée :

« Grand Dieu ! combien le jeu est une chose dangereuse ; que de malheurs il peut causer, à quels excès il peut conduire ! !

« Le malheureux joueur m'apprit que les vingt mille francs que je venais de lui rendre seraient le soir même hasardés sur le tapis vert. Il comptait que le sort, si long temps contraire, lui redeviendrait favorable ; il espérait de bonnes chances et un retour de fortune. C'était là ce qui lui donnait cette joie frénétique qu'il m'avait félicité de ne point comprendre.

« Il ouvrit son portefeuille, et m'invita à y prendre quelque chose en récompense de ma loyauté. Tu penses bien que je refusai ; je lui donnai seulement l'adresse de l'afficheur, afin qu'il allât lui payer ses affiches.

« Et quant à moi, monsieur, lui dis-je, vous m'avez assez payé en me racontant votre histoire.

Il me quitta en me comblant de remerciements.

Moi je le quitte en te disant simplement Adieu !

LETTRE XII.

Mon cher, voici le jour du combat qui s'approche ; la lice va bientôt s'ouvrir : C'est dans trois jours la première épreuve du concours...

Tu t'imagines sans doute que j'ai peur, que je suis sous l'influence d'un certain mouvement anormal que l'on appelle tremblement ?... tu es dans l'erreur, mon ami :

Je suis calme, je suis tranquille, je n'ai pas la moindre colique ; et si tu étais là, près de moi, je te ferais mettre la main sur la poitrine, et je te dirais comme je ne sais plus qui : « Irrrrrançais, vois si mon cœur bat plus fort qu'à l'ordinaire ? »

Tu verrais, ou plutôt tu sentirais que non !

Cela t'étonne ? hé bien, moi aussi ; je ne me reconnais plus moi-même ! Il n'y a pas longtemps encore que ce concours me mettait la tête à l'envers ; j'étais hors de moi dès que j'y pensais seulement cinq minutes ; j'y voyais